

ECONOMIE CAPACITE

AU-DELA DE 750,000 PERSONNES ONT ACHETE DES

AUTOMOBILES

DODGE BROS.

Touring \$1,345.00 Roadster \$1,300.00

DEPUIS 4 ANS

POURQUOI ?

AFIN D'AVOIR SATISFACTION PARFAITE

VENDES PAR

J. F. RICE & SONS

PHONE 128-11 EDMUNDSTON, N. B.

CREDIBILITE DURABILITE



Inspiration Pictures Inc. presents

Richard Barthelmess

with

Totable David

A FIRST NATIONAL ATTRACTION

S'EN VIENT AU CASINO



Grand Concert Musical et Artistique

Donné par

Mme BERTHE ROY, Pianiste célèbre et son élève Melle Messinie, gagnante du Grand Prix d'Europe et M. Louis Gravel, Fameux Ténor Canadien

A la Salle d'Opéra de VAN BUREN, Me.

DIMANCHE 27 AOUT 1922

A 8 heures du Soir

Au profit du Couvent et sous le patronage des Chevaliers de Colomb de St-Léonard, N. B.

REPARAGES

Faites réparer vos chaussures et épargnez de l'argent.

JOS. MACKELL

Cordonnier expert, travail Garant

Edmundston, N. B.

St-Léonard

De notre correspondant.

Le bazar, au profit d'un futur couvent, qui s'est terminé mardi soir a rapporté la jolie somme de \$2,000.00 nous devons être reconnaissant envers les gens qui ont contribué à faire cette jolie somme.

Dimanche prochain le 27 nous aurons aussi au profit du couvent un concert, un grand concert donné par Mde Berthe Roy et M. Louis Gravel.

Beaucoup de familles sont déjà à préparer leurs jeunes garçons et filles pour leur retour au collège et couvent car les vacances sont déjà près de leur fin, nous leur souhaitons une année de succès.

M. A. J. Gervais est à terminer son nouveau magasin lequel il doit ouvrir vers le 15 Septembre.

Cirque & Carnaval

Le Cirque World Standard Shows, sous les auspices du G. W. V. A. sera à Edmundston pour la semaine commençant le 28 août. Ce Cirque, voyageant sur un train spécial de 15 chars, arrivera de Calais où il donne des représentations cette semaine.

L'érection des tentes commencera immédiatement, et à cinq heures le même soir, tout sera prêt pour une semaine de plaisir, comme il n'y en a jamais été vu à Edmundston.

Après avoir parcouru l'Est et les Provinces Maritimes, où ils ont donné des représentations dans toutes les grandes villes, le World Standard Shows arrivera ici pleinement recommandés, et après investigation, ils ont été proclamés. Les plus beaux et meilleurs amusements qui se sont montrés dans l'Est du Canada, et de l'Etat du Maine.

Parmi les attractions spéciales, vous verrez le délice des enfants un Merry-Go Round, une roue Ferris, et une Ballanoire aérienne; un théâtre où des chiens, des ponys, et des singes seront les acteurs. Des aurores boréales, un spectacle électrique sans égal. Un concert ménestrel, la cité mécanique, le paradis des oiseaux, où vous verrez une collection rare des oiseaux qui parcourent les airs; Olga, le curieux ramassé de tous les coins du globe et beaucoup d'autres amusements, d'un nouveau genre, trop long à énumérer, batront leur plein à Edmundston toute la semaine.

J. PARKER READ JR. presents

Louise Glaum



By Louis Joseph Vance
Directed by Wesley Ruggles

"LOVE"

The romance of a girl who dared

An Associated Producers Production

CASINO
MERCREDI-JEUDI

A travers le Canada
En roulant des barils

Mercredi dernier nous avons eu le plaisir d'interviewer les deux "Continental Barrel Rollers" Lawrence McDuff et Horace Negus d'Amherst N. S.

Ces deux courageux jeunes hommes sont à défendre un pari; peut-être traverser le Canada à pied tout en travaillant? Voilà ce que veut faire McDuff et Negus, se rendre à Vancouver C. B. et le travail est de pousser tout en marchant deux barils pesant chacun 90 lbs; travail assez pénible.

Huit mois leur est accordé pour accomplir ce voyage, leur seul soutien pendant le concours est la vente de cartes qu'ils distribuent aux gens pour ce que la libéralité d'un chacun veut donner. Ces audacieux rouleurs de barils ont quitté Amherst le dernier jour de juin et ont bien confiance d'arriver à Vancouver terme du voyage avant le temps accordé, huit mois.

Ils disent marcher une moyenne de 23 milles par jour et firent jusqu'à 43 milles dans un jour. Il leur est arrivé de marcher 24 milles en 7 heures sous une pluie battante.

En quittant Amherst les "Continental Barrel Rollers" se dirigèrent sur l'Etat du Maine en pensant raccourcir leur route. Mais à Houlton les autorités ne leur permettant pas de vendre leurs cartes, leur seul soutien, ils durent rebrousser chemin et se remettre sur le sol canadien.

Horace Negus est âgé de 21 ans est ex-sergent de l'armée canadienne, a servi en France.

Lawrence McDuff est âgé de 19 ans est aussi ex-soldat et s'est rendu jusqu'en Angleterre.

Nous espérons que ces deux jeunes hommes accompliront sans trop de difficulté leur rude tâche, car à leur retour une bourse les attend.

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

33 —Qu'est-ce que c'est que cette bête ?

—Un chien, répondit-elle fort paisible.

D'où sort-il ?

—D'une famille de chien, probablement.

—Qu'est-ce qu'il fait ici ?

—Son métier de chien, il garde.

—Il y a longtemps que vous l'avez ?

Maria-Pia sourit un peu :

—C'est pour lui que vous venez ?

—Je viens pour ce qui me plaît. Je vous prie de répondre à mes questions, je suis l'envoyé de l'empereur, je me nomme Konrad von Werner, gentilhomme de Brandebourg.

—Je ne l'aurais pas deviné. Vous gentilhomme !

—Vous êtes insolent.

—Observatrice simplement.

—Je viens réquisitionner votre château. Vous aurez l'honneur d'y recevoir votre souverain.

—Le roi d'Italie ?

—Il hausse les épaules :

—Le conquérant, celui qui gouverne la Belgique, Madame, notre grand empereur !

—Ah ! le roi de Belgique s'est fait empereur ! Je ne savais pas, il est vrai que je retarde... depuis douze ans, je n'ai vu personne, ni lu un journal.

Ca se voit. Apprenez donc que votre pays est allemand, qu'il est régi par nos lois, notre culture germanique.

—Ah ! est ce que le climat s'y prête ? Mon mari disait que la culture, chez nous, ne favorisait guère que les bois, un peu de houblon, les pommes de terre.

L'Allemand éclata d'un rire bruyant :

—Seriez-vous toqué... bizarre. Madame, avec votre air de fantôme ? D'où sortez-vous ?

—De la cave.

—Bravo ! Et elle est bien montée, j'espère, la cave ! Je vais la visiter, comme toute la maison. Je suis envoyé en fourrier ici. Nous croyons le château inhabité.

—Il y a quatorze ans que j'y suis, sans l'avoir jamais quitté un seul instant. Que pourra bien faire ici l'empereur de Belgique ?

L'empereur de Belgique est aussi l'empereur d'Allemagne, de France de Serbie, de Monténégro ! S. M. Wilhelm II.

—Dont vous seriez le "chat bot", comme dans les contes que me contait ma nourrice, c'est l'empereur de Carabas !

—Peu importe fit le lourdeau qui croyait avoir affaire à une simple d'esprit. Vous allez avoir le grand bonheur de le recevoir... chez lui.

—Chez lui ? je n'ai nulle intention de m'y rendre pour y être son hôte.

—Ici. Comprenez donc que par tout où loge le maître il est chez lui ! Or, nous avons choisi cette résidence, parce qu'il a besoin d'air pur, de grand calme, d'isolement et de confortabilité; cette maison nous paraît appropriée selon nos désirs. Ecoutez mes ordres et soumettez-vous-y à l'instant même, sous peine... —De retourner dans la cave, comme les enfants méchants ?

—Trêve de railleries. Vous recevrez une équipe de valets tout à l'heure; ils doivent préparer les pièces allumer les feux, organiser les cuisines, vous devez avoir du linge en quantité. Remettez-moi vos clés.

—Je n'en ai pas une.

—Bien. Elles sont aux meubles; ça suffit. Vous allez quitter cette chambre, que prendra probablement le kaiser. Elle est grande, bien exposée, au rez-de-chaussée, ce qui est plus commode pour le service.

—Où donc irais-je ?

—Il doit exister des logements dans les combles, vous y serez toléré.

—De la cave au grenier ! étrange destinée, soupira Mme de Valradour.

—Vous avez déjà payé une contribution de guerre ?

—Je l'ignore. Il faut demander

cela au gardien.

—C'est le domestique qui garde la galette ici ?

—La galette ! Je ne sais s'il en reste, il y a, en tous cas, une réserve de boîtes de sardines.

—La drôle de bonne femme ! exclama l'Allemand, se moquerait-elle de moi... Tant pis pour elle, si elle ose. Je vais examiner les appartements et désigner leur emploi; en attendant que je revienne, videz les lieux.

—Oh !

Il sortit claquant la porte.

René aussi sortit tout doucement de sa cachette. Il riait, il saisit la main de sa mère, l'embrassa :

—Tu as été admirable ! Seulement, il va falloir sortir d'ici. Vivre sous le même toit que ces malappris serait impossible. Tant que le Werner est au château, je ne peux pas me montrer, je vais aller me cacher dans le souterrain. Quand il sera loin, envoie Albert m'appeler.

—Va, mon trésor, et surtout ne t'expose pas !

René se faufila hors de la chambre. Il entendait un bruit de bottes et de voix à l'étage supérieur. Déjà sur la porte du salon, il put lire ces mots écrits à la craie : "Zimmer den doctor". Il se dissimula derrière le battant de l'entrée de l'escalier conduisant à la cave; il voulait entendre, il aurait toujours le temps, quand l'ennemi descendrait, de s'enfuir.

Le "feldwebel", resté en bas, ne faisait aucune attention à lui, il s'occupait à inspecter les buffets de la salle à manger, donnant des ordres à deux soldats qui le suivaient.

—Prenez cette argenterie, frottez-la et qu'elle brille, et ne l'oubliez pas en y partant, car elle en vaut la peine. Essayez ces cristaux, cette vaisselle, qui paraît n'avoir pas servi depuis longtemps. Sa Majesté dinera ici, avec ses médecins et officiers d'ordonnance.

—Le vautour est donc malade ? pensait René; le fait est que je lui avais trouvé une mauvaise mine aux Amatois. Alors, le kaiser qui parade sur tous les "fronts", c'est le "sosie", celui qu'on montre à l'air belliqueux, aux moustaches hérissées. Comme on apprend des choses, à faire mon métier ! Ah ! les voilà qui rappiquent, je me salue.

A pas de loup, il s'enfonça dans la nuit. Il savait son chemin, il refermait avec précaution derrière lui toutes les portes. Quand il fut à celle du souterrain, il approcha une futaille, se glissa dans l'entre-bâillement du battant et ramena avec sa main la barrique tout contre l'entrée, puis, l'oreille au guet, il épia. Bientôt, il entrevit une lueur filtrant entre les jointures de sa cachette, le son des voix lui arrivait clairement :

—Mince de liquide, remarqua un soldat, qui devait avoir servi dans une taverne de Montmartre, sans doute en qualité d'espion; la réputation des caves de Belgique est usurpée ! Y a tout juste de quoi se rincer la dalle dans cette taverne. La plupart des fûts sont vides. Il donnait de grands coups de pied dans les futailles, qui résonnaient, emplies d'air. Il conclut :

—Remontons, il faudra réquisitionner quelques barriques de vin et de bière dans le voisinage, sous peine d'avoir la pépie. Ouste ! kamarades, remontons; il gèle ici.

La lueur et le bruit se perdirent.

Alors le garçon continua jusqu'au profond souterrain. Il avait une idée :

—Je vais emplier mes poches de tout l'or que je pourrai, nous en aurons besoin pour la fuite; après, je remettrai les pierres plates sur l'excavation, pour que les boches ne la trouvent pas; plus tard à la paix, nous reviendrons.

Il tâtonnait, moins habitué que sa mère à l'obscurité; heureusement, il avait en poche son briquet. Quand il plongea ses mains dans les amas d'or, il eut une hésitation...

—Est-ce que je vole... est-ce que j'ai le droit...

Comme toujours, lorsqu'il était dans l'embarras, il évoqua la pensée de l'oncle Pierre.

—Inspirez-moi !

Et la voix intérieure dit :

—Prend tu es chez toi, tu as besoin d'or pour toi et les autres, tu ne commets aucune faute.

L'enfant se chargea sans enthousiasme, le maniement des richesses n'avait sur lui aucune prise. Mais il pensait à sa mère, à l'oncle Pierre, au besoin d'argent pour vivre, voyager, regagner la patrie !

(A suivre)